

*
***(Plusieurs années après).*

Leconte de Lisle vient de mourir. Je lis à son propos, dans un grand journal de Paris, un immense article d'un critique plus ou moins en vogue. Celui-ci se donne un mal du diable pour nous montrer en la personne du poète un Grec unique parmi nous, un Grec ressuscité. Et cela avec tant de jolies petites phrases sur la Grèce, tant de festons, tant d'astragales, tant d'élégantes ritournelles; pour le faire court, tant de fine rhétorique! Il est difficile d'avoir des vues plus superficielles. Leconte de Lisle a contemplé en grand poète le côté *extérieur* de l'antiquité. Personne ne le connut mieux que lui, et personne ne fut plus éloigné de l'âme grecque. Autant nous dire que Mounet-Sully, parce qu'il revêt un beau costume antique pour jouer Œdipe-Roi, est un Grec ressuscité.

Le pessimisme révolté, rancuneux, amer de Leconte de Lisle est en contradiction directe avec le génie grec. Aussi le poète ne met-il jamais dans la bouche de ses héros, de ces belles sentences profondément humaines, sur le mystère de la vie, que nous rencontrons constamment dans Æschyle, Sophocle, Pindare. Toute la philosophie résignée, profondément religieuse des Grecs, se retrouve dans leurs poètes, et ce n'est pas celle de Leconte de Lisle. Il est ADMIRABLE, mais il n'est qu'admirable, et cela ne suffit pas pour nous toucher. Enlevez les magnifiques tissus de pourpre, vous retrouverez par dessous ce que les Grecs auraient nommé un Barbare.

*
**

Doncieux lui faisait un autre reproche: c'était d'être trop constamment beau. Ses vers larges, massifs, assis